

Sur les pas des fils de saint François

De Bonaventure à

Antoine Chevrier

■ Lyon, capitale des Gaules, mais aussi ville franciscaine. En cette année du VIII^e centenaire de la naissance de Bonaventure, le sanctuaire qui porte son nom focalise l'attention. Mais beaucoup d'autres lieux racontent l'histoire lyonnaise des fils de saint François et des filles de sainte Claire. Suivez le guide!



À gauche : Balthazar-Jean Baron, Lyon, l'église de l'Observance, vers 1840. Lavis.
 Ci-dessous : rue Sala, l'ancien monastère des clarisses, la porte sur la rue Sala avec l'emblème des conformités.
 Plus bas : le chevet de l'église, avec le chœur des moniales



© Pierre Moracchini



© Pierre Moracchini

Notre promenade franciscaine commence sur la Presqu'île, côté Rhône, en l'église Saint-Bonaventure. Ici, dans les années 1220, s'établissent les premiers Frères Mineurs. En octobre 1226, un certain Renaud leur lègue 20 livres « pour l'achat de vêtements ou pour les ornements de l'église ou pour l'amélioration des bâtiments ». Très vite, le couvent prend de l'importance : entre 1247 et 1518, il accueille six chapitres généraux de l'Ordre. Mais son prestige s'accroît encore à partir du XV^e siècle, lorsque se développe le culte de saint Bonaventure, inhumé dans l'église à partir de 1434, et canonisé en 1482. En 1274, le théologien franciscain était venu travailler à l'unité des chrétiens au concile réuni à Lyon, mais il y avait trouvé la mort. L'église actuelle, construite au cours du dernier tiers du XIV^e siècle, a été dévastée en 1562 par les protestants, et la presque totalité des reliques du saint franciscain a disparu. Depuis la Révolution, les frères ont quitté Saint-Bonaventure, mais l'église reste un sanctuaire très apprécié des Lyonnais, notamment pour ses confessions. Au bas de la nef, des tapisseries du XVIII^e siècle racontent divers épisodes de la vie de Bonaventure - dont la célèbre scène au cours de laquelle le saint, en train de faire la vaisselle, reçoit son chapeau de cardinal.

RUE SALA

Toujours sur la Presqu'île, près de la place Bellecour, une chapelle ouvrant sur la rue Sala et arborant les conformités franciscaines permet de faire mémoire des Clarisses. Un premier monastère existait depuis la fin du XIII^e siècle sur les pentes de la Croix-Rousse (La Déserte), mais en 1503, les moniales passent dans l'Ordre

bénédictin. En 1598, des Colettines venues de Bourg-en-Bresse s'installent dans le quartier d'Ainay. Le monastère Sainte-Claire, dirigé par les Récollets, connaît un fort rayonnement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. En 1806, quelques survivantes achètent un terrain rue Sala et, en 1868, elles y font construire un vrai monastère qu'elles occuperont jusqu'en 1952. À cette date, les Sœurs iront s'établir à Tassin-la-Demi-Lune. Aujourd'hui, les bâtiments sont occupés par les Jésuites et les chercheurs de la collection Sources chrétiennes. La chapelle a été transformée, mais on reconnaît bien le chœur des moniales - c'est-à-dire la partie aujourd'hui fermée par une clôture en verre. Ici, le 18 juin 1944, Joseph Folliet, cette figure majeure du catholicisme social, a fait profession dans le Tiers-Ordre, en présence du provincial des Franciscains de Lyon.

DE LA « MONTÉE DE L'OBSERVANCE » À FOURVIÈRE

Traversons la Saône, passons le Vieux-Lyon, et remontons les quais jusqu'au faubourg de Vaise, à la hauteur du pont Koenig. Les bâtiments de l'École vétérinaire sont construits à l'emplacement du couvent des Frères Observants dont il ne subsiste qu'un toponyme : la montée de l'Observance. En 1491, Charles VIII demande à la municipalité de recevoir ces religieux, et notamment un prédicateur renommé, Jean Bourgeois, à propos duquel une chronique affirme que « le peuple l'en suivait et le poursuivait comme s'il eut été saint homme ». Les Frères avaient pour voisins des Sœurs Franciscaines du Tiers-Ordre régulier, dont le monastère s'appelait « les deux amants ». Précisons que ce nom, assez curieux pour une

À Lyon...

communauté religieuse, renvoyait à une pierre tombale romaine trouvée au bord de la Saône.

En montant vers Fourvière, nous pouvons faire mémoire de deux couvents aujourd'hui disparus, capucin et récollet. Dès 1575, des Capucins s'établissent au-dessus de l'église Saint-Paul. Ils jouent un rôle très important dans la vie spirituelle des Lyonnais, notamment en introduisant la dévotion des Quarante-Heures (ndlr adoration du Saint-Sacrement exposé avec solennité 40 heures durant), en 1593. Non loin de là, près de la montée Saint-Barthélémy, le 24 décembre 1622, les Récollets plantent la croix de leur futur établissement en présence de François de Sales et de Marie de Médicis.

À Fourvière, nous pouvons nous associer à la prière de saint Jean-Marie Vianney, tertiaire franciscain, venu souvent d'Ars à pied (30 km) pour célébrer la messe. En 1823, il s'y rend en pèlerinage avec toute sa paroisse. Dans la chapelle de la Vierge, un ex-voto rappelle que le capucin Chrysostome de Lyon (1828-1895), autre figure du catholicisme social et fondateur des Franciscaines de Sainte Marie des Anges (Angers), a reçu sa vocation de Marie, à Fourvière.

DE LA CROIX-ROUSSE

À LA GUILLOTIÈRE

Passons de la colline de « ceux qui prient », à la colline de ceux « qui travaillent » (la Croix-Rousse), arrêtons-nous à mi-hauteur, rue des Capucins, et entrons dans la cour du n°6 : avec un peu d'imagination, nous pouvons reconstituer le cloître de ce qui fut le deuxième établissement des Capucins à Lyon. Fondé en 1622, placé sous le patronage de saint André, ce couvent a payé un lourd tribut à l'épidémie de



© Pierre Moracchini

**La chapelle du Prado dans sa grande pauvreté.
Au bas de l'autel, la tombe du bienheureux Antoine Chevrier.**



1628 : seize religieux y sont morts en secourant les pestiférés. Comme à Paris, les Capucins servent les populations en qualité de pompiers. Ils assurent également de nombreuses prédications d'Avent et de Carême, parfois avec l'aide de prédicateurs renommés, comme Honoré de Cannes, en 1680. Pour avoir refusé de prêter les serments révolutionnaires, Jean-Baptiste Loir, après avoir passé la majeure partie de sa vie religieuse dans les deux couvents capucins de Lyon (ville où son père exerçait la charge de directeur de la monnaie), est retrouvé mort, à genoux, le 19 mai 1794, sur l'un des pontons de Rochefort. Il a été béatifié en 1995.

Passé la Révolution, les diverses composantes de la famille franciscaine se réimplantent à Lyon. Avec d'autres forces religieuses, elles vont contribuer à faire

de la métropole des Gaules un foyer de vie chrétienne intense. Symbole de cette renaissance, le père Antoine Chevrier (1826-1879), tertiaire franciscain, et fondateur du Prado, au cœur de la Guillotière, quartier alors mal famé et resté populaire aujourd'hui. Notre promenade s'achève dans la chapelle du Prado, qui a gardé sa pauvreté des origines. La tombe du père est toujours là, sous les pas de ceux qui vont communier. Mort à 53 ans, il déclarait : « Il vaut mieux vivre dix ans de moins en travaillant pour Dieu que de vivre dix ans de plus en ne faisant rien ». ■

Pour en savoir plus :

L'Église Saint-Bonaventure au cœur de la vie lyonnaise, s. d. Michel Quesnel et préface du cardinal Philippe Barbarin, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2016, 159 p.